

La réduplication : plaider pour une philosophie au service du réel

Stéphane Vial

Professeur de philosophie à l'École Boule (Paris)

Article auto-publié sur le site personnel de l'auteur *Reduplikation.net*

Novembre 2007

La réduplication est une méthode philosophique que je tente de définir depuis l'année 2005 et dont j'ai tiré le nom d'un concept issu de la pensée de Søren Kierkegaard : « Rédupliquer, c'est être ce qu'on dit », écrit-il dans son *Journal*. Elle consiste, pour la philosophie, à se détourner du seul « plaisir de pensée »¹ pour se mettre au service de la société et agir sur l'existence concrète, en renonçant à la déréalisation métaphysique et l'abstraction gratuite.

1. Qu'est-ce que la réduplication ?

Du latin *reduplicatio*, « redoublement, réduplication », lui-même issu du verbe *duplicare*, « doubler, répéter, renouveler », le terme *réduplication* signifie « répétition, recommencement, redoublement ». Par exemple, on dit d'un deuxième coup d'État qu'il est la réduplication du premier. À l'origine, il s'agit en fait d'un terme de rhétorique qui désigne soit le redoublement d'un mot ou d'un élément (par ex., en latin, les termes *jamjam*, « à l'instant, maintenant », ou *quidquid*, « n'importe quelle chose, n'importe quoi ») soit une figure de style consistant à répéter consécutivement un mot dans une même phrase ou portion de phrase (par ex., en français, les expressions « ce n'est pas joli joli » ou « il est un peu fou fou »). Dans un registre plus littéraire, on trouve aussi chez Verlaine :

« Ô triste, triste était mon âme
À cause, à cause d'une femme »²

En biologie, le terme *réduplication* désigne l'autoreproduction des organites cellulaires, en tant que celle-ci est une caractéristique fondamentale de la vie. On parle aussi de *réplication* de l'ADN pour

¹. S. de Mijolla-Mellor, *Le plaisir de pensée*, Paris, PUF, 1992.

². P. Verlaine, *Romances sans paroles*, Gallimard, 1973, coll. Poésie, « Ariettes oubliées », VII, p. 132.

désigner le processus par lequel une molécule d'ADN se reproduit en deux molécules d'ADN identiques. De même, en informatique, la réplication est le « mécanisme de copie automatique d'une base de données vers une autre, permettant de rapprocher des données de l'utilisateur, dans un système distribué ». Par là, on voit bien que la notion de *réduplication*, quel que soit son domaine d'application, désigne l'acte de dupliquer en redoublant, c'est-à-dire l'acte répétitif de produire une réplique, une copie, un double.

2. La réduplication kierkegaardienne

Dans la pensée de Kierkegaard, ce terme a acquis un sens très particulier, dont la portée n'a pas encore été pleinement mesurée. La réduplication³, pour Kierkegaard, c'est l'acte de reproduire sa pensée dans l'existence concrète. « Rédupliquer, c'est être ce qu'on dit », écrit-il magnifiquement dans son *Journal*⁴. Autrement dit, la réduplication, c'est ce que j'appellerais l'*adaequatio vitae et intellectus*⁵, c'est-à-dire le redoublement de la pensée dans la vie. Pour bien en saisir la portée, il faut dire un mot de la théorie kierkegaardienne de la vérité. Pour Kierkegaard, « La vérité ne consiste pas à la savoir, mais à l'être »⁶. En effet :

*« L'être de la vérité n'est pas le redoublement direct de l'être rapporté à la pensée [...]. Non, l'être de la vérité est son redoublement en toi, en moi, en lui de sorte que ta vie, la mienne, la sienne, dans l'effort où elle s'en approche est l'être de la vérité, comme la vérité fut en Christ une vie, car il fut la vérité. »*⁷

Au-delà de la référence religieuse à la personne du Christ, que l'on peut ici mettre de côté si on le souhaite, il faut relever la dimension intrinsèquement existentielle de toute vérité selon Kierkegaard, ce qui n'est pas sans faire écho à l'héritage socratique. Ainsi, il n'y a de vérité que de ce qui peut être redoublé dans la vie pratique ou l'existence concrète et, en se redoublant, se dire effectivement comme vérité. Il n'y a de vérité que réduplicuée. La vérité ne peut se dire que de manière indirecte et pratique, par les actes et le comportement⁸, plutôt que de cette manière directe et théorique qui est celle de la pensée et du discours.

En ce sens, la réduplication appartient à ce que Kierkegaard appelle la « communication indirecte », qui s'oppose à la simple « communication de savoir », laquelle consiste seulement à dire les choses

³. En danois, cela s'écrit avec un « k ».

⁴. S. Kierkegaard, *Journal*, Paris, Gallimard, 1941-1961, vol. II, p. 292.

⁵. Traduisez : « l'adéquation de l'intellect et de la vie ». Formule inspirée de la célèbre phrase de Thomas d'Aquin définissant la vérité comme *adaequatio rei et intellectus* (« adéquation de l'intellect et de la chose »).

⁶. S. Kierkegaard, *L'École du christianisme*, in *Oeuvres Complètes*, éd. de l'Orante, 1982, vol. 17, p. 180-182.

⁷. *ibid.*

⁸. Sur ce point, Kierkegaard n'est pas tellement éloigné de la conception pragmatiste de la vérité selon William James. D'après James, en effet, « La vérité d'une idée n'est pas une propriété qui se trouverait lui être inhérente et qui resterait inactive ». Au contraire, « la vérité est un événement qui se produit pour une idée. Celle-ci devient vraie ; elle est rendue vraie par certains faits ». Autrement dit, l'idée vraie, c'est l'idée véri-fiée, c'est-à-dire, étymologiquement, l'idée qui est *faite* vraie. Et James de conclure : « La vérité est une chose qui se fait ».

sans mettre à exécution ce qu'on dit. La communication indirecte, en effet, c'est l'art de communiquer ses idées par des actes et non par des discours⁹. Sur ce point, Kierkegaard est une fois de plus on ne peut plus socratique. On se souvient en effet avec quelle magnanimité, après avoir été condamné à mort, Socrate refuse la proposition de Criton de s'évader de la prison où il attend sa mise à mort¹⁰ : par son comportement — le choix de subir la peine de mort par respect pour les Lois de la cité —, il communique bien mieux ce qu'est la justice que ne le ferait un traité théorique sur le même sujet. Autrement dit, en termes kierkegaardiens, il réduplique. Force est de constater d'ailleurs avec Nietzsche que le souci de rédupliquer n'est plus tellement celui des philosophes d'aujourd'hui :

*« [Aujourd'hui] on pense, on écrit, on imprime, on parle, on enseigne philosophiquement ; dans cette mesure, tout est à peu près toléré : c'est seulement dans les actes, dans la vie, comme on dit, qu'il en va autrement. [...] Sont-ce là des hommes, se demande-t-on alors, ou seulement des machines à penser, à écrire et à parler ? [...] Personne n'ose appliquer à soi-même la loi de la philosophie, personne ne vit en philosophe, avec cette probité simple et virile qui obligeait un Ancien, une fois qu'il avait juré fidélité à la Stoa, à se conduire toujours et partout en stoïcien. »*¹¹

3. La réduplication philosophique

Si la pensée ne devient vraie qu'en se rédupliquant dans la vie, ce que je crois très juste et très profond, alors il est possible de concevoir, en allant plus loin que l'inspiration kierkegaardienne, le projet général d'une « philosophie réduplicative ». Par là, j'entends une philosophie qui se reproduit dans la vie, la société, le réel. Une philosophie qui aboutit à l'action, la réalisation, la rencontre. Une philosophie qui augmente les possibilités d'expérience vécue, d'existence agie, d'échanges interactifs. Une philosophie qui augmente la vie.

Cela implique un renoncement au jargon schizophrénique de l'ontologie et aux objets déréalisants de la métaphysique. En ce sens, la philosophie réduplicative est une « philosophie positive » car elle se propose d'étudier dans sa pleine positivité tout objet psychologique, social ou culturel constitutif du réel humain. Par positivité, il faut entendre ici « consistance de réalité » par opposition à la déréalité métaphysique. La philosophie réduplicative est donc une « philosophie de l'homme », comme l'on parle de « sciences de l'homme » ou une « philosophie culturelle », comme jadis l'on parlait inversement de « philosophie naturelle ». C'est une philosophie de la culture, et non de la nature.

⁹. S. Kierkegaard, *La dialectique de la communication*, Paris, Payot et Rivages, 2004, p. 54 et 73-76. La « dialectique de la communication » consiste alors dans le mariage de la communication directe et de la communication indirecte (p. 64 et 76).

¹⁰. Lire à ce sujet le *Criton* de Platon, in *Apologie de Socrate - Criton*, Paris, GF-Flammarion, 1997, p. 201-228.

¹¹. F. Nietzsche, *Considérations inactuelles*, Seconde considération, Paris, Gallimard, coll. folio-essais, 1990, p. 124.

Une telle philosophie ne peut se porter que sur des objets exogènes, c'est-à-dire qui lui sont extérieurs et étrangers. Ainsi le premier axiome de la philosophie réduplicative tient tout entier dans cette déclaration de Georges Canguilhem :

*« La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne, et nous dirions volontiers pour qui toute bonne matière doit être étrangère. »*¹²

En effet, la philosophie académique n'a guère de contenu propre et « positif ». Celui qu'on lui attribue généralement en Sorbonne n'est soit qu'un exercice scolastique et stérile — l'histoire de la philosophie et sa dérive commentariste qui fait que les « philosophes » de notre temps ont tendance à n'être plus que des auteurs de fiches de lecture savantes — soit une forme de pensée fantomatique et déréalisante inaccessible aux mortels — la métaphysique et sa vacuité psychique, qui n'est la plupart du temps que le résultat indigeste d'une intellectualisation et d'une rationalisation de fantasmes et d'idéaux inconscients.

À l'opposé de cela, la philosophie réduplicative déclare que le seul objet légitime de la philosophie est le réel humain dans sa pleine positivité et que sa tâche consiste à révéler les logiques invisibles qui œuvrent en lui.

Investir le champ exceptionnel que l'Internet ouvre aux possibilités de l'intelligence collective est l'une des manières par laquelle la philosophie elle-même parvient à se « rédupliquer », pour une culture à la fois actuelle et virtuelle, locale et mondiale, individuelle et collective.

¹². G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique* (1966), Paris, PUF, Quadrige, 1996, p. 7.